

Déjà quinze ans

À partir d'une idée du pharmacien Claude Larin, l'APPSQ procédait il y a quinze ans à sa première enquête salariale. Permettez-nous de nous attarder quelques instants sur l'historique de cette initiative, dont nous célébrons aujourd'hui le quinzième anniversaire, et de souligner au passage les principaux artisans de cette réussite.

En 1980, les ordinateurs personnels de type IBM n'existaient pas encore. Seules l'armée, les grandes entreprises et les universités, disposaient d'ordinateurs capables d'analyser scientifiquement une enquête comme celle que nous voulions réaliser. L'UQUAM possédait donc un tel ordinateur. Également, on y enseignait la méthodologie des sondages, sous la direction du professeur Alain Giguère.

Il n'en fallait pas plus pour que l'APPSQ prenne rendez-vous avec ce dernier et lui propose d'établir la méthodologie de notre sondage. Nous désirions également que ce professeur effectue les croisements appropriés et ce, à partir du temps de recherche qui lui était alloué

sur l'ordinateur principal de l'UQUAM.

Qu'avions-nous à offrir en retour ? Presque rien : lui permettre d'utiliser nos résultats comme exemples concrets. «Excellent idée,» nous avait-il répondu, «mes étudiants se plaignent justement que les cours sont trop abstraits.»

Mais il nous fallait coder les réponses. Trois de nos administrateurs, Denis Giroux, Diane Lamarre et Jean-Pierre Martel, codèrent donc bénévolement les réponses sur des fiches perforées. Celles-ci étaient lues, transférées sur ruban magnétique et analysées en début de nuit, pour ne pas nuire au travail des chercheurs et des étudiants de cette université.

Vers 1987, lorsque nous avons voulu modifier la méthodologie de notre sondage pour l'adapter aux ordinateurs personnels, nous avons fait appel à l'expertise du professeur Jacques Dumas, de l'École de pharmacie. L'intérêt de ce dernier devait se confirmer, quelques années plus tard en devenant l'auteur des rapports Salaires '90 et Salaires '93.

Bref, au cours de ces quinze années, nous

n'avons pas hésité, malgré nos ressources financières modestes, à faire appel aux meilleurs talents à notre disposition pour vous offrir une analyse qui reflète le plus fidèlement possible la condition des salariés de pratique privée.

Cette année, l'APPSQ a confié aux responsables de l'enquête, une tâche supplémentaire: celle de préciser les attentes des salariés. Plutôt que de voir les dirigeants de l'Association se réunir et présumer de la volonté des salariés, nous avons choisi de donner la parole aux principaux intéressés et de leur permettre de nous dire directement le salaire et les avantages sociaux qu'ils souhaitent obtenir.

Cette démarche inusitée nous a incité à poser également un geste inhabituel: celui d'envoyer nos résultats à l'ensemble des praticiens, salariés et propriétaires.

La seule manière de faire en sorte que nos collègues propriétaires apprennent ce que souhaitent ceux que nous représentons, c'est de leur transmettre les demandes des salariés. Le

soin que nous avons apporté à la présente publication, le souci que nous y avons mis à vous rendre sa lecture agréable, témoignent de notre volonté de contribuer à rendre encore meilleure la compréhension entre salariés et propriétaires. ■

Dans le présent document, les codes ci-dessous font référence au degré de fiabilité des résultats. Lorsque les différences sont statistiquement significatives, elles sont accompagnées des symboles suivants:

+++ lorsque $p < 0.001$ (c'est-à-dire lorsque les résultats ont moins d'une chance sur mille d'être dus au hasard)

++ lorsque $0.01 > p \geq 0.001$ (ils ont alors entre une chance sur cent et une chance sur mille d'être dus au hasard)

+ lorsque $0.05 \geq p \geq 0.01$ (ils ont alors entre une chance sur vingt et une chance sur cent d'être dus au hasard)